

Les tempêtes de décembre 1999, une chance pour la grande faune ?

Par François Klein

ONC / CNERA
1, place Exelmans, 55000 Bar-le-Duc

Les tempêtes de fin décembre 1999 ont ravagé de nombreuses parcelles et massifs forestiers et très sérieusement bouleversé l'habitat des grands mammifères sauvages et peut-être la dynamique de ces espèces. A l'heure où les propriétaires et les forestiers tentent de minimiser les conséquences économiques de cette catastrophe en exploitant ce qui peut l'être à des coûts supportables, nombreuses sont les questions sur la reconstitution des zones dévastées. La place de la grande faune devra être précisée et le monde cynégétique se devra de jouer un rôle responsable et important dans cette démarche. Avant de suggérer quelques pistes de réflexion concernant la gestion future du problème, sylvicole ou cynégétique, il semble utile de tenter de faire le point sur les conséquences directes et indirectes de ces tempêtes sur la grande faune.

La dynamique des populations ne semble pas très affectée

Une mortalité directe probablement faible

À court terme, des pertes sont éventuellement à enregistrer : plusieurs enquêtes ont été mises en place pour évaluer le nombre d'animaux écrasés ou blessés. Trois mois après cette tempête, très peu de cadavres ont été retrouvés. Ce résultat très provisoire semblerait montrer que les pertes sont faibles. Paradoxalement, le chevreuil pourtant plus petit et donc plus difficile à repérer figure en première place du macabre palmarès. On a aussi retrouvé des sangliers mais très peu de grands cervidés. Il faudra néanmoins attendre plusieurs mois encore pour pouvoir donner des conclusions plus solides car la proportion des parcelles sinistrées déjà exploitées est faible et les secteurs les plus fortement touchés, plus difficiles à traiter, sont pour la plupart restés en l'état. S'agissant souvent de vastes superficies, la probabilité que des animaux s'y soient laissés piégés est plus forte qu'ailleurs. Malheureusement, les difficultés économiques actuelles (frais d'exploitation très élevés, faible valeur marchande des produits, marché du bois saturé) font craindre que de nombreux secteurs ne seront, sinon jamais, tout au moins tardivement exploités. Avec le temps qui passe et la décomposition des cadavres, il sera de plus en plus délicat de retrouver d'éventuels restes macabres sous les arbres. Des enquêtes précises sont en cours de réalisation.

Quelques observations, anecdotiques, viennent renforcer cette prévision plutôt optimiste. Les tempêtes passées, en France ou en Allemagne, n'avaient pas permis d'observer des mortalités importantes, malgré des taux de destruction de la forêt similaires. En 1972, une tempête avait sévi dans le Nord-ouest de l'Allemagne. 29 000 ha de forêts dispersées sur une vaste zone avaient été totalement détruits. Une enquête menée sur 211 000 ha n'avait permis de recenser la mort par chute d'arbres que de trois cervidés, douze daims, trois sangliers et dix-sept chevreuils. Par ailleurs, on peut se référer à un petit échantillon français de chevreuils et de cerfs équipés d'émetteurs ou de dispositifs de marquage visuels et suivis régulièrement depuis plusieurs mois dans le cadre d'études sur leur biologie. Les quinze chevreuils étudiés à Trois-Fontaines (Marne) ont tous survécu et se trouvaient dans leurs domaines vitaux habituels au surlendemain de la tempête, et ce quel que soit l'importance des destructions de forêts. Le suivi réalisé depuis montre que les animaux circulent dans les chablis et volis et ne semblent pas outre mesure affectés par les dégâts.

Les quelques cerfs et biches suivis par télémétrie à la Petite-Pierre (Bas-Rhin) ont aussi survécu. Ils semblent exploiter depuis les secteurs les moins touchés et ne pas entrer dans les zones détruites qui gênent leur circulation. Mais on a constaté un léger déplacement général des animaux vers les zones ouvertes périphériques, plus régulièrement exploitées cette année que par le passé. Parmi les nombreux animaux équipés de marques visuelles et régulièrement observés, quelques individus n'ont pas encore été revus, mais aucune hypothèse ne peut être avancée sur leur absence. Certaines zones peu touchées restent encore difficilement accessibles car toutes les routes et chemins n'ont pas été totalement dégagés et il est possible qu'ils y séjournent à l'abri des dérangements.

La reproduction pourrait être affectée, mais...

Il n'existe que très peu de littérature sur les conséquences immédiates et futures d'une tempête sur la reproduction des animaux sauvages. Une étude américaine fait état d'une baisse de la prolificité d'une population de cerfs de Virginie touchée par un ouragan peu de temps après la période de rut. Il pourrait donc y avoir un phénomène comparable sur les cervidés mais il faut relativiser cette hypothèse. Les tempêtes de décembre n'ont rien de commun avec la violence d'un ouragan. Aucune des deux espèces ne se reproduit à cette époque même si le chevreuil reprend le développement embryonnaire en décembre (diapause embryonnaire). Même le stress important consécutif à la capture et la manipulation en vue du marquage n'a pas de conséquences significatives sur nos ongulés. En définitive, il est peu probable que l'on puisse mesurer un effet sensible. Une recherche sera néanmoins menée au printemps pour le vérifier.

L'interdiction ou l'impossibilité de chasser : une épargne substantielle

Dans de nombreux secteurs, l'exercice du droit de chasse au grand gibier a été fortement entravé, soit parce que les préfets avaient interdit la circulation (ou la chasse) en forêt sinistrée, soit parce que la forêt était inaccessible. Or dans les départements de l'Est du pays, les battues du mois de janvier sont traditionnellement consacrées au tir des biches et faons et des sangliers. L'épargne, qui peut atteindre 20 à 25% des réalisations, sera donc souvent supérieure à la mortalité accidentelle.

L'habitat est partiellement détruit mais les animaux y trouvent leur compte

L'augmentation de la nourriture disponible

La destruction d'une partie de l'habitat des grands animaux constitue une deuxième atteinte potentielle. On a cependant observé que les peuplements très dévastés étaient quand même utilisés notamment par le chevreuil et le sanglier qui savent se faufiler entre les arbres et y trouvent un refuge. Les cerfs et biches qui évitaient les zones particulièrement impénétrables au cours des premières semaines suivant la tempête semblent maintenant les fréquenter en profitant des brèches créées par les premières exploitations (ouvertures des chemins et pistes) et surtout l'affaissement naturel des arbres tombés. Le phénomène est donc sans conséquences sérieuses sur l'utilisation de l'habitat. Au contraire, la chute des arbres est à l'origine d'une formidable augmentation de la disponibilité alimentaire : des quantités de lierre, de bourgeons ou de rameaux sont brutalement accessibles et largement consommées par les cervidés.

La limitation de la circulation en forêt est favorable à la grande faune

L'interdiction de circuler en forêt durant plusieurs mois a aussi des conséquences favorables à la grande faune : le faible dérangement, ajouté à l'interdiction de chasser, a été bénéfique aux animaux qui, passées les fortes émotions, pourraient avoir retrouvé une activité normale dans ce nouveau milieu dont les hommes sont partiellement exclus.

Finalement, il est probable que les populations d'ongulés ont profité et profiteront encore quelques temps de cette tempête.

La reconstitution de la forêt sinistrée

La catastrophe économique que constitue cette tempête pourrait bien être une chance pour la grande faune si chacun, propriétaire, forestier ou chasseur prend sa part de responsabilité dans la reconstitution de la forêt. Car le renouvellement obligatoire offre la possibilité de corriger des insuffisances passées, dues à la méconnaissance des mécanismes biologiques floristiques ou faunistiques.

Ce travail prend bien sûr une signification particulière suivant que l'on parle de forêts domaniale, COMMUNALE ou particulière car les moyens de chacun ne sont pas équivalents.

Le traitement des chablis dispersés

Dans de nombreux cas, la tempête a détruit des arbres adultes dispersés ou par petites taches. Quand leur exploitation sera terminée, il subsistera des trouées de plus ou moins grande taille et le résultat ressemblera parfois à celui d'une très forte éclaircie. Il n'y aura pas lieu d'effectuer de travaux de reconstitution particuliers, d'autant que l'urgence sera ailleurs même si sur un plan sylvicole, il existe des risques que le peuplement résultant soit instable : risque important de chablis ultérieur, car les arbres restants ont leurs racines partiellement détruites ou les densités d'arbres sont trop faibles et de mortalité par suite d'attaques d'insectes ou de mise en lumière trop brutale qui conduit à la brûlure de fûts par le soleil... Pour la grande faune, ces trouées constitueront autant de puits de lumière qui permettront, dans un premier temps, l'installation d'une flore spontanée de qualité et apportera une nourriture importante et bien dispersée dans les peuplements adultes. Dans les plus grandes trouées, l'installation des semis naturels des essences arborescentes suivra et provoquera la création de zones de remise intéressantes dans les futaies qui n'en étaient généralement que faiblement pourvues.

Le reboisement des grandes trouées

Il faudra reconstituer la forêt mais le mot d'ordre pourrait être : « ne pas se précipiter ».

De nombreux peuplements feuillus touchés sont des hêtraies et, par « chance », l'année 1999 se caractérise par une forte fructification quasi générale dans l'Hexagone. Dans la majorité des cas, la régénération naturelle devrait donc se développer surtout si les chablis ont été exploités totalement ou partiellement (seuls les troncs ont été enlevés). Les semis pourraient aussi s'installer entre les houppiers restants. A n'en pas douter, d'autres graines préexistantes ou apportées par le vent et les oiseaux germeront, si bien que l'installation de la régénération naturelle ne devrait pas poser de problèmes dans ces zones de feuillus. Le recours à la plantation ne devrait pas y être nécessaire à condition toutefois de laisser aux plants le temps de s'installer. Même dans les secteurs vifs en grande faune, l'abrutissement par les ongulés ne sera pas à craindre. D'une part, les semis seront protégés par les rémanents, au moins durant les premières années, et aussi par la flore spontanée qui ne manquera pas de se développer. D'autre part, une forte proportion d'entre eux seront des hêtres peu sensibles au gibier.

Avec le temps, on assistera à la décomposition progressive des rémanents et au développement de la régénération. La reprise d'une sylviculture plus traditionnelle pourrait alors conduire à réaliser des cloisonnements à l'aide d'engins et à intervenir sélectivement dans les régénérations installées. Il est probable que celle-ci ne sera pas complète et que subsisteront des trouées sans plants forestiers recherchés ou même des clairières non boisées. Le maintien de ces ouvertures et leur entretien ultérieur par gyrobroyages mécaniques ou par intervention manuelle sera nécessaire. Ce réseau de

zones de gagnage naturel, créé dès l'installation de la régénération sera surtout utile quelques années plus tard, quand les plants grandiront et que les jeunes perchis fermés n'apporteront plus de nourriture.

Plus problématique sera la reconstitution des secteurs de résineux dévastés ou des secteurs de feuillus sur lesquels la régénération est absente (pas de graines, germination impossible) ou trop claire pour assurer le renouvellement. Il faudra dans ce cas envisager les méthodes artificielles par plantation ou, éventuellement, semis après exploitation des chablis et volis. Ce sera pour la faune l'occasion de créer des conditions de vie globalement favorables et d'installer des peuplements résistants à son impact immédiat et futur.

Plusieurs règles peuvent être proposées :

- ne pas intervenir brutalement avant trois ou quatre années afin de laisser aux semis naturels le temps de s'installer et de ne reboiser artificiellement que ce qui est nécessaire ; le plus souvent, il s'agira donc plus de réaliser des compléments de régénération que des plantations en plein sur de grandes surfaces ;
- créer une diversité forestière toujours favorable à moyen et long terme. Elle sera obtenue par la plantation de plusieurs essences mais aussi par le maintien des nombreuses espèces ligneuses qui ne manqueront pas de s'installer naturellement dans ces milieux ouverts.
- recourir à des essences forestières peu sensibles au gibier. Lors d'épisodes précédents, les forestiers avaient parfois constitué à la hâte des peuplements monospécifiques tels que l'épicéa. Nombreux d'entre eux ont par la suite souffert de l'écorçage par les cervidés qui les ont très fortement dégradé. D'autres parcelles, plantées d'un mélange ont moins souffert, certaines essences étant plus résistantes que l'épicéa à cette atteinte ;
- conserver une flore spontanée d'accompagnement abondante dès la plantation et au besoin l'enrichir par plantation ou semis. Celle-ci contribuera à l'alimentation des herbivores sauvages, participera à la protection naturelle des plants contre le gibier et assurera le maintien d'une ambiance forestière, toujours favorable à la reprise et au bon développement des jeunes arbres après leur installation ;
- conserver, comme dans le cas précédent, des clairières et zones non boisées, destinées à la grande faune.

L'entretien ultérieur sera aussi l'occasion de conserver une forte valeur alimentaire et refuge à ces nouveaux peuplements. De nombreuses techniques ont été développées dans ce sens et la littérature est aujourd'hui disponible.

Et la gestion de la faune

La dynamique naturelle des espèces ne devrait pas être affectée ainsi qu'il a été présenté précédemment. A l'épargne globale liée à l'impossibilité de chasser au mois de janvier et parfois février, s'ajoute la probable augmentation de l'accroissement consécutive à l'amélioration des conditions de vie des animaux. Les opérations de renouvellement seront parfois délicates. Même si l'impact global de la faune devrait être faible pour les diverses raisons évoquées, il importera de ne pas laisser les populations se développer. Le contrôle numérique devra donc être rigoureux.

La tempête, une autre chance pour la connaissance

La sylviculture de ce dernier siècle a profondément marqué le paysage forestier et fortement orienté les équilibres entre la faune et la flore. Cette tempête offre l'occasion inespérée de mettre en place quelques laboratoires écologiques et de mesurer ce qui se passerait dans un contexte plus naturel. Il suffirait pour cela de laisser des zones dévastées se reconstituer sans intervention humaine et de se donner les moyens de suivre scientifiquement l'évolution v